

Les dernières sources du grand Parchemin

(Première partie)

La source... de la Madeleine

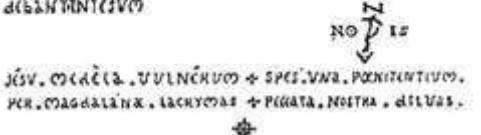


La source primordiale des parchemins étant révélée, il faut nous intéresser dès maintenant à une partie du grand parchemin que nous n'avons fait qu'effleurer. Il s'agit des deux dernières phrases :

**JESU.MEDELA. VULNERUM + SPES. UNA. POENITENTIUM.
PER. MAGDALENÆ. LACRYMAS + PECCATA. NOSTRA. DILUAS.**

Qui se traduit par : « *Jésus remède aux blessures, seul espoir du pécheur, par les larmes de Madeleine, qui dissout nos péchés* » (traduction de 2005 revue)

Jusqu'alors on ne semblait pas se soucier de ce passage. Personne n'était en mesure de nous renseigner sur l'origine de cette locution latine que Bérenger Saunière avec la collaboration d'Henri Boudet s'ingénia à graver sur le bas-relief de l'autel de son église de Rennes-le-Château et à recopier sur le grand manuscrit. L'exercice inverse est aussi de mise.



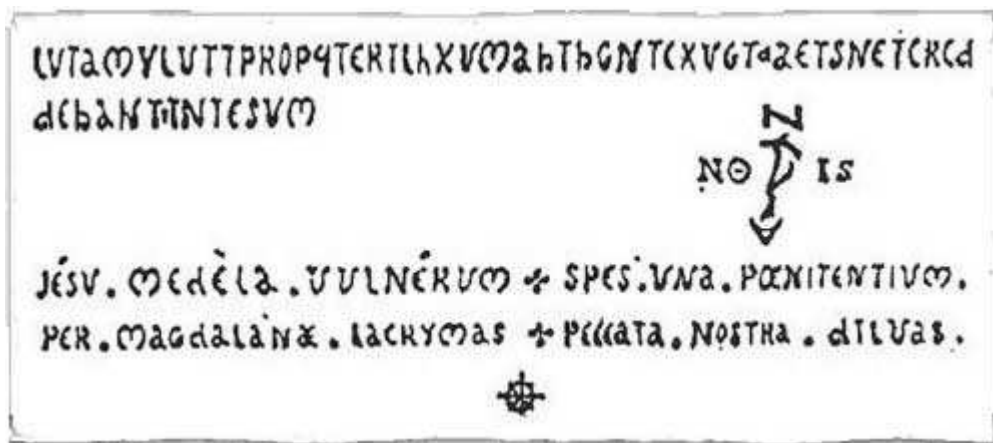
Le seul élément connu est l'évocation de Marie-Madeleine, en référence à l'image du bas-relief. Gérard de Sède mentionnait uniquement "Une inscription dont le texte est emprunté à l'un des manuscrits (n.d.l.r. : grand parchemin) trouvés par Saunière et dont la graphie est curieuse"[1].

Après une longue recherche, nous pouvons maintenant mettre en lumière ce point d'ombre. Nous vous présentons pour la première fois, après l'avoir révélé sur la radio IDFM98 jeudi 03.07.08 dans l'émission de Jean-Claude Carton « *Toutes les étoiles en parlent* » en présence de Johan Netchacovitch, la dernière source littéraire du grand parchemin rédigé par Bérenger Saunière [2].



Bas-relief Marie-Madeleine -
Le distique latin a disparu

Le distique latin provient d'un hymne dédié à la sainte, placé *ad Laudes* dans l'office de Marie-Madeleine dans les bréviaires de l'Eglise catholique. Ce chant comportant au moins cinq couplets de quatre vers (ou quatrains) fut écrit au Xe siècle (avant 942) par le moine abbé Odon de Cluny (Odo Clunicensis).



Il a pour titre le premier vers "Summi parentis unice". Nous retranscrivons ici l'intégralité de l'hymne à Marie-Madeleine en latin [3] et sa traduction en français :

Latin

Summi parentis unice,
Vultu pio nos respice
Vocans ad **arcem gloriae**
Cor Magdalenaë poenitens.

Amissa drachma regio
Recondita est aerario,
Et gemma deterso luto
Nitore vincit sidera.

Iesu, medela vulnerum,
Spes una poenitentium,
Per Magdalenaë lacrymas
Peccata nostra diluas.

Deï parens piissima,
Evæ nepotes flebiles
De mille vitæ fluctibus
Salutis in portum vehas!

Uni Deo sit gloria,
Pro multiformi gratia
Peccantium qui crimina
Remittit et dat præmia.

Traduction française (1^{er} jet)

L'unique très grand Père (Dieu)
Le visage pieux nous regardons derrière nous
Appelant vers l'arche (ou la citadelle) de gloire
Le cœur de Marie-Madeleine se repentant

Les drachmes royales ayant été perdues
Le trésor public est dissimulé
Et la pierre précieuse ayant été essuyée (sortie ?) de la boue
La clarté enchaîne (ou vainc) les étoiles

Jésus remède aux blessures,
Seul espoir du pécheur,
Par les larmes de Madeleine,
Qui dissout nos péchés

Juste parent des dieux
Petit-fils d'Eve digne d'être pleuré
Du haut (au sujet ?) des mille flots de vies
Tu transportes le salut (ou conservation) au port

Qu'un seul Dieu soit en gloire
Pour de multiples formes de grâce
Quelle que soit la faute commise
Il les renvoie et donne récompenses

Recède a me, noli me tângere, quóniam mundus sum. Accessit autem ad Dóminum immúnda, ut rediret munda. Accessit ægra, ut rediret sana. Accessit confessa, ut rediret professa.

Te Deum laudámus, 16.

AD LAUDES

ET PER HORAS.

Antiphona.

Dum esset Rex in accúbitu suo, nardus mea dedit odórem suavitatís.

Psalmus Dóminus regnávít, cum reliquis, 17.

Antiphona.

In odórem unguentórum tuórum cúrrimus, adolescentulæ dilexérunt te nimis.

Antiphona.

Jam hiems tránsiit, imber ábiit, et recéssit: surge, amica mea, et veni.

Antiphona.

Veni, elécta mea, et ponam in te thronum meum. Allelúia.

Antiphona.

Ista est speciósá inter filias Jerúsalem.

CAPITULUM.

[Prov. c. 31.]

MULIEREM fortem quis invéniet, procul, et de últimis finibus pretium ejus. Confidit in ea cor viri sui, et spóliis non indigébit.

HYMNUS.

SUMMI Parentis Unice,
Valta pio nos respice,
Vocans ad arcem glóriæ

Cor Magdalénæ pœnitens.

Amissa drachma régio

Recóndita est ærário,
Et gemma, delérso luto,
Nitóre vincit sídera.

Jesu, medéla vulnerum,
Spes una pœniténtium,
Per Magdalénæ lácrymas
Peccáta nostra diluas.

Dei parens piíssima,
Evæ nepótes flébiles
De mille vitæ flúctibus
Salútis in portum vehas.

Uni Deo sit glória,
Pro multisórmi grátia,
Peccántium qui crimina
Remittit, et dat præmia.

Amen.

ŷ. Elégit eam Deus, et præ-
elégit eam.

ŷ). In tabernáculo suo ha-
bitáre facit eam.

Ad Benedictus, Antiphona.

Maria unxit pedes Jesu, et extérsit capillis suis, et domus impléta est ex odóre unguénti.

ORATIO.

BEATÆ Mariæ Magdalénæ, quæsumus, Dómine, suffrágiis adjuvémur, cujus préci-
bus exorátus quatríduánum fratrem Lázarum vivum ab inferis resuscitásti. Qui vivis.

AD TERTIAM.

Antiphona In odórem.

Capitulum Mulierem fortem, ut supra.

ŷ). *breve.* Spécie tua, * Et pulchritú-dine tua. Spécie.

ŷ). Inténde, prospere procéde, et regna.

troisième strophe.

Dans son ensemble le cantique détient de très nombreux passages saisissants. Les protocoles d'analyses habituelles, ayant cours depuis 50 ans, deviennent obsolètes. Par conséquent nous ne devons plus examiner nos quatre vers racine de façon isolée.

Le texte entier d'origine a été retrouvé en 1861 dans un manuscrit enregistré dans le catalogue de la bibliothèque de Cluny [4]. Il fut publié dans d'autres éditions, postérieures à la date de sa création (avant 942), c'est-à-dire en 1568.

La première publication semble avoir été exécutée après 1550 dans un bréviaire romain, sous le pontificat de Pie V (1566-1572). On en retrouve les traces dans une autre édition de Paris et Lyon [5] de 1828 avec les caractères accentués gravés sur l'autel de l'église de Rennes-le-Château, hormis quelques variantes à ce niveau. Des dizaines d'éditions de ce bréviaire ont été produites depuis 1566. Bérenger Saunière, comme bon nombre de prêtres, devait posséder un exemplaire de ce bréviaire [6].



Parmi les morceaux de choix, au premier couplet, on ne peut éluder l'Arche de Gloire ou de Dieu si présente dans le Codex Bezae. A partir du second quatrain sont évoqués "trésor public dissimulé et pierre précieuse". Il s'agit d'une analogie au paiement de l'impôt au Temple (Mat XVII:24). On remarquera, en acrostiche, un mot qui est désormais dans les annales de Rennes-les-Bains, c'est le mot latin ARENIS qui signifie sable. Mot associé aussi à l'arène, la Reine ou le cercle de pierres, soit le Cromlech d'Henri Boudet.

Le vers *Amissa drachma regio* peut paraître curieux dans ce contexte. Dans l'Antiquité, la drachme était aussi bien une unité de poids qu'une unité de monnaie grecque égale au

denier des Romains. Mais voilà, pourquoi utiliser l'unité grecque ? Pour comprendre cela, nous nous sommes référés au Nouveau Testament.

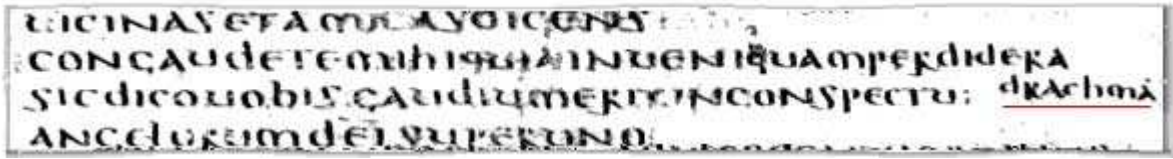
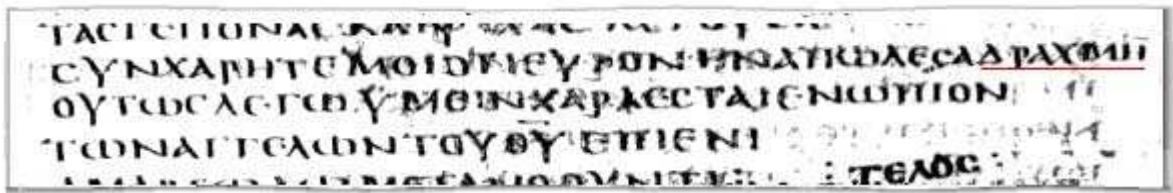
Odon de Cluny a conçu ce second quatrain sur le thème de la parabole de la pièce d'argent perdue puis retrouvée [7] de l'évangile de Luc XV 8-10. L'Initié franc-maçon y verra la métaphore à la parole perdue et retrouvée.

Les versions que nous avons consultées contiennent deux fois cette valeur monétaire dans Mathieu XVII:24 et Luc XV:10, écrite de manière différente. La Vulgate latine nous donne le mot *dragme* chez Luc ou *dridragme* chez Mathieu. Ici, il est fait allusion au paiement de l'impôt au Temple : le trésor public dissimulé auquel s'unissent les drachmes royales ayant été perdues

C'est dans le CODEX BEZAE que ces différences sont les plus remarquables mais, paradoxalement, plus justes par rapport au quatrain d'Odon. Le mot DRACMH (fol.248b) a parfaitement été traduit par les copistes latins dans le verset de Luc tandis que, dans Mathieu, on peut lire DRAGME (fol.57b) et dans la traduction latine nous lisons TRIBUT.

Mathieu XVII:24

Luc XV:9



En clair, l'auteur des parchemins indique implicitement qu'il faut *retrouver la parole perdue*, propriété du Temple, à partir d'un texte grec des Evangiles associé à sa version latine : le Codex Bezae en l'occurrence. Mais, pour comprendre le sens du plan extraordinaire de nos curés du Razès, il fallait redécouvrir le cantique de Marie-Madeleine dans son ensemble.

Sachant cela, quel crédit pourrait-on encore accorder à la supposée supercherie de Ph. de Cherisey ? Le bilan est vite fait puisque, à aucun moment, il ne fit allusion au Codex Bezae, au dictionnaire de la Bible de F. Vigouroux comme nous l'avons déjà dit et, encore moins, à l'œuvre d'Odon de Cluny. Chaque nouvel article que nous produisons, avec son lot de pièces justificatives, donne un coup de canif dans son œuvre burlesque.

L'arrivée de cette information capitale pose de nouvelles questions et nous devons travailler autour de nouveaux schémas empiriques. En effet, doit-on étudier l'œuvre d'Odon de Cluny entièrement ou nous focaliser sur l'idée de référence : Marie-Madeleine ? Doit-on associer les deux thèmes ?

Saint Bernard écrivait : *"Les larmes de pénitences sont le vin des anges"*. Les larmes de Marie-Madeleine auraient-elles une autre signification que la fontaine de Rennes-les-Bains ou est-ce complémentaire ? L'abbé Boudet rappelle dans sa *Vraie Langue Celtique* (1884-86) que la désignation de la source de la Madeleine est récente. Jadis elle était appelée la Gode [8]. Par ailleurs, c'est encore un petit détail en défaveur de l'abbé Bigou mort en 1793.

D'un côté, si nous supposons que B. Saunière fit graver d'abord le bas-relief puis reporta l'inscription au bas du grand parchemin, il faudra prendre en considération toute l'œuvre d'Odon de Cluny en liaison avec Marie-Madeleine. De l'autre, s'il produit d'abord le parchemin crypté, notre chant de référence sera le seul indice à exploiter.

La vie d'Odon de Cluny

Né en Touraine en 879, Odon fut chanoine de Saint-Martin de Tours [9] en 899, moine à Baume-les-Dames (Doubs) en 909 et premier abbé (ou second selon les sources) du monastère de Cluny en 927. Il réforma de nombreuses abbayes et fit beaucoup de voyages en Italie.

Il a écrit la vie de saint Géraud d'Aurillac, fondateur de l'abbaye où fut élevé Gerbert d'Aurillac, futur pape Sylvestre II, que l'on dit initié à l'alchimie. C'est à ce pape que l'on doit l'introduction des chiffres arabes (de 1 à 9) en Occident et l'arrivée de la première tête dite de Baphomet, *caput asinum* (tête d'âne), chère aux Templiers [10].

Grand promoteur de l'ordre de Saint-Benoît, Odon de Cluny rapporte que Géraud écoutait en dînant les pieuses lectures d'un clerc [11] : « *Que son exemple, ajoute-t-il, instruisse ceux qui égayent leurs banquets avec la lyre et la cithare. Ils prennent plaisir à en entendre les sons, ainsi que ceux de l'orgue. Ils dédaignent les bonnes œuvres, car le bruit des instruments empêche la voix du pauvre de parvenir jusqu'à eux.* » [12] Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Relisez le second message, décrypté par nos soins, dans le petit parchemin à l'aide de la



seconde clé de cryptage "*Et In Arcadia Ego*" [13].

Notons que le blason de l'abbaye de Cluny était "*d'azur à deux clés adossées et entretenues d'or*".

Dans sa jeunesse Odon de Cluny voulut étudier l'œuvre de Virgile mais, à la suite d'un songe où lui apparut *un vase rempli de serpents*, il renonça à ses travaux. Après avoir suivi l'instruction de Rémy d'Auxerre à Paris, il se consacra essentiellement à l'écriture d'œuvres religieuses musicales. On lui attribue la composition de nombreuses cantates dont trois hymnes à sainte Marie-Madeleine, une dissertation sur la musique, la vie de Grégoire de Tours et autres saints. Parmi ses traités sur des matières religieuses, on remarque sous le titre *d'Occupationes* de curieux vers sur la création du Monde [14], la chute de l'homme et les pères de l'Ancien Testament. Il mourut le 18 novembre 942 à Tours et fut inhumé au l'abbaye de Saint-Julien.

L'attrait de Marie-Madeleine

Différents hymnes de l'office de Marie-Madeleine ont été retranchés ou ajoutés à différentes époques. Le pape Pie V (1566-1572), de son vrai nom Antonio Ghislieri, en changea les capitules. Il ajouta une hymne aux *vêpres*, et une autre aux *laudes*, celle justement qui nous intrigue. Clément VIII (1592-1605), Ippolito Aldobrandini, retrancha l'hymne *des vêpres*, et changea celle *de matines*, laquelle fut encore retouchée en 1631 par Urbain VIII (1623-1644), plus connu sous le nom de Mafféo Barberini. Ce dernier rectifia à son tour l'hymne des *laudes* telle que nous l'avons ci-dessus.

Précisons tout de suite que cet ecclésiastique commença sa carrière dans l'administration papale dès 1589, année du couronnement du Roi de la Ligue Charles X archevêque de Rouen. Ligue qui fut justement inspirée en 1570 par Pie V, autre réformateur du bréviaire. Dans cette mouvance, n'oublions pas non plus le cardinal Francesco Barberini, neveu d'Urbain VIII, protecteurs de Nicolas Poussin.

Or, après toutes ces révisions et ces changements faits à l'office de sainte Madeleine, l'unité de Dieu y demeure exprimée comme auparavant et Marie-Madeleine n'est plus considérée comme étant la pécheresse. Elle reste toutefois la sœur de Marthe. Nous le verrons plus loin.

A suivre...

4 juillet 2008 Thierry Garnier (Le Mercure de Gaillon) ©

[1] *L'or de Rennes*, par Gérard de Sède, éd. Julliard, 1967, p.172.

[2] Afin de parer à toute spoliation comme c'est souvent le cas dans cette histoire, nous nous sommes vu contraints de faire un dépôt de paternité en découverte, effectué en double exemplaire par envoi postal le 23.11.2007.

[3] *Lateinische Hymnen und Gesänge aus dem Mittelalter...*, par August Wilhelm von Schlegel, Gustav Adolf Königsfeld, Ed. Eduart Beber, Bonn, 1847, p.146. Voir aussi : *Thesaurus hymnologicus sive Hymnorum, cantorum, sequentiarum circa annum ...*, T.IV, par Hermann Adalbert Daniel, Lipsiae, Sumptibus J.T. Loeschke, 1855, p.244. Ce thésaurus ne reproduit que quatre des cinq strophes connues.

[4] *Singularités historiques et littéraires*, par Barthélemy Haureau, Ed. M. Lévy Frères, Paris, 1861, p.146.

[5] *Breviarium Romanum, ex decreto ss. concilii tridentini restitutum, s. Pii V pontificis maximi, jussu editum Clementis VIII et Urbani VIII auctoritate...*, Pars Aestiva, Parisiis, apud Rusand, Bibliopolam ecclasticum. Lugduni, apud Eumdem, Regis et cleri typographum, 1828, p.567. Cote Bnf Tolbiac : B-3669.

[6] *L'héritage de l'abbé Saunière*, C. Corbu et A. Captier, éd. Belisane, 1985, p.34.

[7] *Notes on the parables of Our Lord*, par Richard Chenevix Trench, éd. D. Appleton & Cy, New-York, 1862, p.311-315.

[8] *La Vrai Langue Celtique*, p.273.

[9] *Le père de Thibaut-Payen de Gisors, Hugues (Francon) était originaire de Touraine et avait de nombreux intérêts dans cette région vers 1066.*

[10] *Congrès scientifique de France, 10e session, T.II, Mémoires, Lib. Derache, Paris, 1843, p.505.*

[11] *Vie de saint Géraud*, liv. 1 - ch. 15, Paris, 1614.

[12] *Histoire des mœurs et de la vie des Français...*, T.II, par Emile de la Bedollière, Ed. Victor Lecou, 1847, p.36.

[13] *Arcana Codex Livre II, du DVC au Codex Bezae*, Th. Garnier, M2G Editions, 2006, p.148.

[14] *Essai historique sur l'abbaye de Cluny...*, par Prosper Lorain, 1839, p.32